

Note de l'auteur :

Une mode quelque peu envahissante voire un snobisme ambiant voudrait que je colle à ces petits poèmes l'appellation de Haïkus.

Je m'y refuse absolument. D'abord parce qu'un Haïku ne se conçoit qu'en japonais (question de rythme et de sonorité codifiés selon des règles très strictes inapplicables en français); ensuite parce qu'il faut bien avouer que les soi-disant Haïkus occidentaux au lieu de reproduire le côté instantané et intense de ces poèmes exotiques, soit en trahissent l'esprit par l'insertion de jugements ou de sentiments, soit tombent par excès de respect de la règle dans une laconicité vraiment indigente. L'extrême dépouillement du Haïku étant lié au génie propre de la culture nippone et au Zen en particulier je préfère abandonner ce qui ne serait au mieux qu'une pâle imitation au profit d'un authentique produit du terroir :-))

pâle et bas sur l'horizon
le soleil
tiédit pourtant de tendresse

flaque d'eau
trou de serrure
ouvert sur un monde inverse

la pluie
sur le pavé
donne à voir le ciel

vert noir blanc

plume

il neige sur les épicéas

il gèle

sous mes pieds

la terre gerce

en hiver

les arbres

dentelle noire sur un ours blanc

le fut file ds les feuilles

rosace du feuillage
du dessous fusée
dans une galaxie de brindilles

dans le miroir
une branche de cèdre
que je ne puis couper

herbes folles
ailes agitées
le faucon terrasse sa proie
la beauté du diable

pauvres tout cons tussilages avec leurs corolles comme des
culs tout nus à l'air des derniers vents d'hiver !

quand l'aube est venue
il ne se souvenait plus des ivresses
il dit:
"ma vie"
et il s'avança

entre deux eaux
flotte
l'automne
ocre
et grise
je baille

cerf volant

rêve d'oiseau de paradis

en chemin le chien

fatigué

se retourne

un rien

intrigué

et enfourne

ce nigaud

des os

oh

coccinelle

amour solitaire

sur un bouquet d'orchidées